

Édito

Bienveillance et exigence



“ Dans son examen du projet de Pacte pour un enseignement d'excellence, l'Assemblée générale du SeGEC de janvier dernier a identifié un certain nombre de conditions et de points de vigilance. Parmi ceux-ci, « la nécessité d'associer la lutte contre l'échec scolaire à la préoccupation d'une amélioration affective de la maîtrise des compétences de base par le plus grand nombre qui combine non seulement des principes de bienveillance, mais aussi d'exigence ». La version finale du Pacte a pris cette préoccupation en considération en exprimant notamment que « l'objectif de réduire le taux de redoublement de 50% suppose une évolution substantielle des modalités d'évaluation des élèves qui doivent permettre de combiner les principes de bienveillance et d'exigence ».

Au moment où la réflexion relative au futur « tronc commun » commence à s'élaborer, rappeler ces principes de bienveillance et d'exigence est loin d'être anodin. En effet, Vincent de COOREBYTER a, sur ce sujet, tiré une sorte de sonnette d'alarme dans une carte blanche parue en février 2016. En voici quelques extraits :

« De plus en plus, des matières qui continuent à être enseignées ne sont plus pleinement apprises par les élèves. Ce qui a pour effet que certains savoirs sont trop fragiles pour permettre aux élèves de progresser au mieux de leurs capacités : selon l'expression consacrée, il leur manque des bases. Et les méthodes pédagogiques qui dominent aujourd'hui n'y sont pas pour rien [...]. La volonté de rendre l'enseignement plus vivant, plus actif, plus ludique, moins dépendant du par cœur et de savoirs vermoulus, est sous-tendue par une préoccupation sociale. Cette pédagogie nouvelle est une pédagogie de la bienveillance : l'école doit cesser de faire échouer les élèves défavorisés à force d'être trop formaliste, trop exigeante. Mais l'école, aujourd'hui, fait échouer parce qu'elle n'est pas assez exigeante : elle n'est pas assez ambitieuse dans ses attentes, pas assez rigoureuse dans ses méthodes, pas assez courageuse dans ses évaluations [...]. Nous en sommes au point, aujourd'hui, où le souci de faire réussir les moins favorisés se retourne contre eux : la pédagogie de la bienveillance s'est muée en pédagogie du renoncement. »

Exprimé dans un langage journalistique, le message du professeur bien connu de l'ULB est fort et sonne comme un avertissement. Il n'est pas moins fondé aux meilleures sources. Parmi celles-ci figure, par exemple, un récent ouvrage de Jean-Pierre TERRAIL¹ présenté dans ce numéro d'entrées libres sous forme d'un des derniers « avis de recherche » de Jean-Pierre DEGIVES², avant le départ de ce dernier pour une retraite bien méritée. Pour cette contribution et pour toutes les autres, merci Jean-Pierre ! ■

1. Jean-Pierre TERRAIL, *Pour une école de l'exigence intellectuelle. Changer de paradigme*, Paris, La Dispute, coll. « L'enjeu scolaire », 2016

2. Voir pp. 16-17

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
6 avril 2017